

François de La Rochefoucauld

Penseur du Narcissisme

Benoît Virole

2020-2021

Présentation

Dans cette note, nous mettons en regard un texte de François de La Rochefoucauld sur l'Amour propre avec la conception, freudienne et post freudienne, du narcissisme. L'Amour propre de La Rochefoucauld ne correspond pas au moi, contrairement à l'analyse qu'en a faite Pierre Champion¹, mais bien plus à l'idéal du moi. C'est en fait une préconception du soi (Self) en tant qu'émanant de la récursivité narcissique du moi sur le moi. Le texte est à notre sens remarquable justement par cette distinction liée à la possibilité du moi, ici celui de La Rochefoucauld, d'observer sa soumission aux impératifs narcissiques. On pourrait restreindre cet amour-propre à la composante narcissique de l'idéal du moi, voire au surmoi, mais on perdrait alors la subtilité du texte du moraliste qui insiste sur l'idolâtrie inconsciente de l'homme pour lui-même.

L'amour-propre semble plus proche des conceptions post freudiennes du soi de Kohut. Pour Kohut, le soi n'est pas une instance psychique tel le moi, le ça ou le surmoi, pris toutes les trois dans des interactions conflictuelles. En reprenant un terme issu des sciences cognitives contemporaines, le soi émerge de l'investissement narcissique du moi. Le soi est une structure bipolaire composé d'un premier pôle associant le soi grandiose et l'exhibitionnisme, et d'un second pôle lié à la construction d'une imago parentale idéalisée. Le soi grandiose et exhibitionniste correspond à l'énoncé, je suis parfait et tu m'admires, et le second pôle correspond à l'énoncé, tu es parfait et je fais partie de toi. Ces deux pôles sont à la source de deux types d'investissements narcissiques qui coexistent côte à côte avec des prégnances différentes selon les constitutions des sujets et leurs différents points de fixation traumatiques. Ces investissements narcissiques se déploient

en parallèle des investissements objectaux décrits par la psychanalyse « classique ». Ainsi, toute relation d'objet peut être décomposée selon Kohut en d'une part un investissement objectal œdipien, et d'autre part un investissement narcissique, ce dernier comprenant les deux parties, investissement par le soi grandiose exhibitionniste, et investissement de l'imago parentale idéalisée.

Pour Kohut, ces investissements narcissiques peuvent être masqués par une attention portée trop exclusivement aux investissements d'objets. Les manifestations du soi grandiose exhibitionniste se révèlent dans le besoin d'être unique, dans la mégalomanie, dans l'attention solipsiste, dans le besoin d'être admiré. Les manifestations de l'imago parentale idéalisée se révèlent dans la présence inconsciente dans le soi d'un objet omnipotent, (toute puissance) admiré. L'intégration normale de cette imago parentale idéalisée conduit à la construction de l'idéal du moi et permet au sujet l'accès à l'admiration des autres, à la genèse d'idéaux collectifs, à l'adhésion religieuse (...). La fusion deux intégrations, celle du soi grandiose exhibitionniste et celle de l'imago parentale idéalisée, conduit à l'établissement d'un soi authentique, cohésif. Toutefois, la cohésion du soi est dépendante du maintien des objets-soi. Sous ce terme, Kohut entend des investissements narcissiques d'objet. Contrairement à Freud pour qui les investissements narcissiques et les investissements sexuels d'objets sont dans une relation d'interdépendance, de vase communicants, Kohut avance que les investissements des objets-soi ne sont pas au détriment des investissements sexuels d'objets. Les deux investissements sont sur des trajectoires indépendantes.

La Rochefoucauld, Maximes 105, éditions hollandaise (1664), p. 319, et Maximes supprimées 563, p. 486, *Œuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, 1964.

Kohut H., *Le soi*, 1971, Puf, 1974.

1. <http://pierre.campion2.free.fr/clarochefoucauld.html>

L'amour propre La Rochefoucauld

L'amour-propre est l'amour de soi-même, et de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres si la fortune leur en donnait les moyens ; il ne se repose jamais hors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre.

Rien n'est si impétueux que ses désirs, rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites ; ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, et ses raffinements ceux de la chimie.

On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ses abîmes. Là il est à couvert des yeux les plus pénétrants ; il y fait mille insensibles tours et retours. Là il est souvent invisible à lui-même, il y conçoit, il y nourrit, et il y élève, sans le savoir, un grand nombre d'affections et de haines ; il en forme de si monstrueuses que, lorsqu'il les a mises au jour, il les méconnaît, ou il ne peut se résoudre à les avouer.

De cette nuit qui le couvre naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même ; de là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossièretés et ses niaiseries sur son sujet ; de là vient qu'il croit que ses sentiments sont morts lorsqu'ils ne sont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il se repose, et qu'il pense avoir perdu tous les goûts qu'il a rassasiés. Mais cette obscurité épaisse, qui le cache à lui-même, n'empêche pas qu'il ne voie parfaitement ce qui est hors de lui, en quoi il est semblable à nos yeux, qui découvrent tout, et sont aveugles seulement pour eux-mêmes.

En effet dans ses plus grands intérêts, et dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son attention, il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il pénètre, il devine tout ; de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espèce de magie qui lui est propre.

L'idéal du moi – le soi

Le soi émerge de l'amour du moi par le moi, et investit les objets du monde pour sa satisfaction narcissique. L'amour du moi pour lui-même est constant

Le narcissisme est irrépressible et nécessite l'assouvissement de sa part pulsionnel.

Le soi est inconscient. Il n'est pas assimilé au moi conscience et il peut donc agir à notre insu. Il est « invisible à lui-même ». Le narcissisme ne s'avoue pas au moi, il s'applique à tous les objets choisis par le moi. Mais l'investissement narcissique des objets n'est pas reconnu par le moi, ou difficilement. L'investissement narcissique est rationalité par le moi, en prétextant des motifs désintéressés ou altruistes.

Il existe une dualité entre le soi et le moi. Le soi peut tromper le moi, tout en ayant une perspicacité aigüe. Le narcissisme trompe le moi pour parvenir à ses fins : l'amour du moi par le moi.

Le narcissisme utilise les investissements pulsionnels des objets. Il « colore » l'ensemble des relations d'objets et il aiguise la perception.

L'amour propre La Rochefoucauld

Rien n'est si intime et si fort que ses attachements, qu'il essaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, et sans aucun effort, ce qu'il n'a pu faire avec tous ceux dont il est capable dans le cours de plusieurs années ; d'où l'on pourrait conclure assez vraisemblablement que c'est par lui-même que ses désirs sont allumés, plutôt que par la beauté et par le mérite de ses objets ; que son goût est le prix qui les relève, et le fard qui les embellit ; que c'est après lui-même qu'il court, et qu'il suit son gré, lorsqu'il suit les choses qui sont à son gré.

Il est tous les contraires : il est impérieux et obéissant, sincère et dissimulé, miséricordieux et cruel, timide et audacieux. Il a de différentes inclinations selon la diversité des tempéraments qui le tournent, et le dévouent tantôt à la gloire, tantôt aux richesses, et tantôt aux plaisirs ; il en change selon le changement de nos âges, de nos fortunes et de nos expériences, mais il lui est indifférent d'en avoir plusieurs ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il se partage en plusieurs et se ramasse en une quand il le faut, et comme il lui plaît.

Il est inconstant, et outre les changements qui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de lui, et de son propre fonds ; il est inconstant d'inconstance, de légèreté, d'amour, de nouveauté, de lassitude et de dégoût ; il est capricieux, et on le voit quelquefois travailler avec le dernier empressement, et avec des travaux incroyables, à obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses, et qui même lui sont nuisibles, mais qu'il poursuit parce qu'il les veut.

L'idéal du moi – le soi

Le narcissisme peut s'opposer aux intérêts du moi en choisissant des objets dont l'obtention pourrait être dommageable au moi, mais qui répondent à sa propre satisfaction. Le choix d'objet narcissique ne dépend pas de ses qualités « objectives » mais de l'image de soi qu'il est possible de projeter sur lui.

Le soi est permanent et indifférent aux circonstances. Sa variabilité est d'apparence car il continue à exercer sa propre volonté. Ses investissements peuvent être multiples. Ils ne s'épuisent pas au fur et à mesure de l'obtention de sa satisfaction. Il n'est pas soumis à un facteur quantitatif.

Le narcissisme est déterminé par des causes internes, inconscientes, qui peuvent aller à l'encontre des intérêts d'auro conservation du moi.

L'amour propre La Rochefoucauld

Il est bizarre, et met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles ; il trouve tout son plaisir dans les plus fades, et conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les états de la vie, et dans toutes les conditions ; il vit partout, et il vit de tout, il vit de rien ; il s'accommode des choses, et de leur privation ; il passe même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs desseins ;

Enfin il ne se soucie que d'être, et pourvu qu'il soit, il veut bien être son ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, et s'il entre si hardiment en société avec elle pour se détruire, parce que, dans le même temps qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre ; quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que le suspendre, ou le changer, et lors même qu'il est vaincu et qu'on croit en être défait, on le retrouve qui triomphe dans sa propre défaite.

Voilà la peinture de l'amour-propre, dont toute la vie n'est qu'une grande et longue agitation ; la mer en est une image sensible, et l'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses vagues continuelles une fidèle expression de la succession turbulente de ses pensées, et de ses éternels mouvements.

L'idéal du moi – le soi

Le soi plonge dans l'inconscient et investit ses objets en étant indifférent à leur valeur sociale ou culturelle. Seule compte la valeur inconsciente de ces objets pour la satisfaction narcissique. Il poursuit ses propres buts et est indifférent à la réalité.

Le soi est soumis à l'ambivalence et à la pulsion de mort. Il laisse le champ libre au surmoi, ainsi qu'au masochisme.

Les passions narcissiques sont consubstantielles à la vie et il est soumis à la dynamique générale de la vie psychique, agité par des mouvements de grande ampleur (en termes de dynamique qualitative : conflits entre attracteurs psychiques).